

# CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV.

MONTREAL, 17 JUIN 1893.

No. 24

Nous recommandons à nos amis et abonnés de vouloir bien faire une propagande active en faveur de notre journal, ORGANE DE TOUTES LES LIBERTÉS, et de nous envoyer les noms et adresses de leurs connaissances qu'ils trouveraient disposées à s'abonner. Nous enverrons à ces personnes des numéros-spécimen avec des bulletins d'abonnement.

## LA PRESSE

*La Semaine Religieuse*, organe de l'archevêque de Montréal, publie une série d'articles sur la presse, son rôle, ses besoins et son attitude. Le quatrième article vient de paraître, et comme nous y trouvons, pour la première fois, un passage qui semble dirigé assez ouvertement vers le CANADA-REVUE, nous nous empressons de rendre raison à notre saint confrère.

Nous ne discuterons pas les termes employés : nous sommes qualifiés de presse *impie*. Impie, parce que nous ne voulons pas jeûner pour Guyhot; impie, parce que nous voulons faire instruire nos enfants; impie, parce que nous voulons que tout le monde paye des taxes, même les millionnaires du Séminaire; impie, parce que nous défendons qu'on souille notre foyer conjugal; impie, parce que nous réclamons des bibliothèques publiques; impie, parce que nous défendons au prêtre de faire de la propagande électorale; impie enfin, parce que nous refusons de nous laisser dépouiller, et que nous voulons

protéger notre peuple contre les vols, les exactions, les carottes et les ficelles qu'on opère ou fait opérer autour de lui!

Nous protestons contre le qualificatif qui nous est appliqué, et pourtant les quelques lignes que nous consacre la *Semaine Religieuse* seraient bien de nature à nous en rendre fier.

Voyons ce qu'elle dit :

Personne *plus que* l'impie n'a *mieux* compris le rôle prépondérant de la *presse*, et en particulier celui du *journalisme*; personne plus que lui n'a cherché à l'exploiter en faveur de son œuvre de destruction et de dénigrement. Des sommes considérables sont versées, chaque année, pour soutenir le journal anti-religieux et le répandre dans toutes les classes sociales, dans tous les foyers; on met à son service des hommes d'une activité infatigable et d'un *dévouement* que rien ne rebute, des écrivains distingués, des érudits de renom, parfois même de fanatiques sectaires, capables de toutes les vilénies et de toutes les lâchetés. Les uns font ce triste métier par malice et par haine, d'autres sont aveuglés par le préjugé, l'orgueil, l'amour-propre froissé; bon nombre n'agissent en cela que pour des motifs pécuniaires et pour *faire fortune*. Quoiqu'il en soit de leurs intentions, le succès ne couronne que trop leurs efforts, et notre fin de siècle est le triste témoin des ruines accumulées par la presse ouvertement et hypocritement impie.